

France - Algérie : une relation spéciale ?

« Une relation qui n'est égale à nulle autre »



Entretien avec Jean-Pierre Chevènement

Jean-Pierre Chevènement est ancien ministre, ancien président de la Fondation de l'Islam de France.



J'étais jeune homme dans les années 1960, pendant la guerre d'Algérie. Le premier nationalisme arabe que j'ai connu est celui du FLN. J'ai été de ceux qui, à la fin de la guerre, ont essayé de faciliter la transition de l'Algérie française vers l'Algérie indépendante. J'étais alors sous-lieutenant de SAS, puis chef de cabinet chargé des relations militaires auprès du préfet d'Oran. J'ai pu voir comment se faisait l'indépendance. Je rappelle qu'il y avait la guerre civile partout, entre Français et entre Algériens. J'ai vécu ces événements, j'y ai été mêlé et j'ai vu la force d'un mouvement militant fondé sur la volonté de libération nationale, pour lequel j'ai eu de la sympathie. J'ai essayé de faire en sorte que l'indépendance de l'Algérie se fasse avec la France puis débouche sur une coopération étroite. Je pense que cela a été en partie réalisé. Il y a aujourd'hui en France un bon million et demi de Franco-Algériens, au bas mot. En Algérie, le tiers de la population parle français. Des liens très étroits se sont donc créés. Beaucoup d'Algériens viennent étudier en France et des

coopérations existent entre l'enseignement supérieur français et l'algérien. Je ne développerai pas toutes les formes de coopération qui existent entre les deux pays mais je pense qu'il ne faut pas casser ce lien, quel qu'ait été le passé.

On ne peut comprendre la conquête de l'Algérie qu'à la lumière des guerres napoléoniennes. Cela est très clair dans le livre de Bugeaud, en 1850, dans lequel il explique qu'il veut créer une France africaine pour contrebalancer l'influence de l'Angleterre, et que si la France n'y était pas allée, l'Angleterre se serait installée en Algérie. Qu'il s'agisse de la guerre de conquête ou de l'indépendance, qui ont été dures et violentes, on ne peut voir cette période que de manière négative mais Jacques Berque disait « d'une si longue étreinte, il n'a pas pu ne pas résulter quelque chose de positif ». Je crois qu'il y a des liens qui se sont créés, même s'ils sont sous-jacents ou dissimulés, mais ils sont



Jeune fille fêtant l'indépendance de l'Algérie en 1962

profonds. Entre France et Algérie, il y a une relation qui n'est égale à nulle autre, mais c'est un point de vue. On pourrait épiloguer longuement sur le fait colonial, sur l'aliénation qu'il impliquait mais en même temps, deux peuples ont demeurés.

J'ai été pris dans ces événements, j'ai compris la nécessité de l'indépendance de l'Algérie, j'y ai œuvré dans la dernière partie de la guerre, quand la politique de la France était clairement d'aider en ce sens, et j'ai lutté pour que la coopération soit possible entre l'Algérie nouvelle et la France. J'ai connu Alger à l'époque où elle était un peu la capitale du Tiers-Monde, c'était une autre époque. J'ai eu de la sympathie pour tous les mouvements de libération des nations arabes, principalement pour le Nasserisme. Ma femme est née au Caire et me rappelle toujours le propos de Nasser : « relève ton front, mon frère ». Je jugeais cette aspiration sympathique, également chez les partisans du socialisme arabe, encore que leur socialisme, pour le Baas, était imprégné de notions venant de la tradition française républicaine et de la tradition ethnoculturelle allemande. Il s'est toujours défini comme un socialisme de la Nation arabe, essayant de reprendre une partie de l'héritage arabo-islamique.



74 ALGER. — Rue Kléber. — Quartier Arabe. — L.L.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com